

MURIEL ZÜRCHER

# LES HISTOIRES DES AUTRES



EDITIONS  
THIERRY  
MAGNIER

# LES HISTOIRES DES AUTRES

## LE POINT DE VUE DES ÉDITEURS

Une petite fille vivant dans un appartement empli jusqu'au plafond de sacs de croquettes pour chien. Un jeune à la dérive, le cœur brisé par le long silence de son ami, qui s'accroche à son rêve d'escalader avec lui les plus beaux ponts de la planète. Un vieux sans-abri découpant inlassablement des magazines pour reconstituer le visage d'une femme au fil des pages de ses cahiers d'écolier. Une lycéenne que son chien entraîne dans une drôle d'histoire qui n'a rien d'une histoire drôle.

Et si la fantaisie et l'innocence de l'une transformait la vie des autres ? Lilibelle, Soan, Hector, Aricia et les autres, une petite troupe d'humanité cabossée dans un roman teinté d'humour où la vie déborde de partout.

## MURIEL ZÜRCHER

Née en 1971, Muriel Zürcher est une *Homo sapiens* du XX<sup>e</sup> siècle pas encore fossilisée. Elle a suivi de très sérieuses études puis exercé un très sérieux métier. Un jour, elle a écrit un petit truc de rien du tout. Et hop, les mots, les phrases, les livres... tout s'est enchaîné ! Depuis, en Savoie où elle habite, elle continue d'inventer des histoires. Ça lui plaît. © Éditions Thierry Magnier, 2022

ISBN 979-10-352-0547-8

Éditrice : Charline Vanderpoorte  
Assistante d'édition : Juliette Gaillard  
Illustration de couverture : Nicolas Galkowski  
Maquette de couverture : Florie Briand  
Maquette intérieure : Amandine Chambosse

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

MURIEL ZÜRCHER  
**LES HISTOIRES  
DES AUTRES**



EDITIONS  
THIERRY  
MAGNIER

Aux éditions Thierry Magnier :

*Nino Baracolo et l'armée des épouvantables,*

En voiture, Simone !, 2019

*Et la lune, là-haut,* Grands romans, 2019

*Robin des graffs,* Grands romans, 2016

*Il était trop de fois,* Album, 2016

*Ça déménage au 6B,* Roman Ado, 2014

*La Forêt des totems,* En voiture, Simone !, 2014

« Qu'est-ce qui rend humain ?

- Les histoires des autres. »

Échange entre Augustin Trapenard et Isabelle Nanty  
dans « Boomerang » sur France Inter le 10 mars 2020.





**LA LETTRE**



Bonjour madame la cheffe des fées,

Je m'appelle Lilibelle. J'écris une lettre de réclamation à cause que vous m'avez zappée le jour de ma naissance.

Peut-être vous aviez un rhume ou vous étiez en vacances ou quoi, mais en tout cas j'ai pas eu ma fée penchée sur mon berceau. Et maintenant, c'est compliqué.

Pour vous rattraper, c'est facile : y a qu'à échanger ma vie contre celle de Markus (c'est un copain qu'est dans ma classe).

Si vous savez pas comment qu'on fait, faut regarder « On a échangé nos mamans » à la télé et faire tout pareil, sauf qu'il faut échanger les enfants (pas les mamans), et que c'est pas pour une semaine mais pour toute la vie.

Je pourrais vous expliquer mieux, alors rendez-vous derrière Géant Casino (là où c'est les poubelles) lundi

15 juin à 17 heures de l'après-midi. C'est facile pour me reconnaître : j'ai une bague dauphin.

À lundi,  
Lilibelle

# 1

Le bruit métallique de la porte basculante du garage réveille Soan en sursaut. Il bondit de son hamac sans sortir de son duvet.

- Qu'est-ce que tu fais ici ? s'étonne celui qui a ouvert la porte.

La voix est grave et assurée, empreinte de colère autant que de surprise, la voix d'un homme de quarante ou cinquante ans.

D'une main, Soan forme une visière au-dessus de ses yeux sans pouvoir confirmer cet âge. Les phares de la voiture stationnée à l'entrée l'éblouissent, son équilibre est instable. C'est le problème quand on se tient debout dans un duvet sarcophage qu'on doit empêcher de glisser à ses pieds. Dedans, Soan est à poil.

Dans l'état de panique qu'a provoqué son réveil brutal, Soan est un peu perdu. Sa seule pensée concerne la voiture.

Pas de bruit de moteur tournant au ralenti, ça doit être un SUV ou un 4×4 en version électrique, quelqu'un qui a les moyens.

– Oh, je te parle ! l'interpelle son interlocuteur. Qu'est-ce que tu fais dans mon garage ?

Soan hoche la tête en silence. Le propriétaire de la résidence secondaire profite de cette belle semaine qu'annonce la météo pour faire un petit séjour sous le soleil de Savoie. Bien sûr, l'homme ne s'attendait pas à le trouver là. Ça va faire dix jours que Soan dort ici tous les soirs. C'est un endroit calme où il se sent en sécurité. Il y entre par la fenêtre de toit dont le verrou est facile à forcer.

L'homme s'énerve et pose une nouvelle fois sa question. Soan sait qu'il faut répondre, rester silencieux ne fera qu'augmenter la tension, mais il se sent incapable de prononcer le moindre mot.

La portière passager s'ouvre, une femme en descend. Ça débloque quelque chose dans ses poumons. Des excuses, ce sera parfait en ces circonstances.

– Désolé, je ne savais pas où dormir et...

– Et t'as pris mon garage pour un hôtel ?

– Chéri, l'interpelle la femme, calme-toi, on va appeler la police.

Sa tête se penche et, même si Soan ne voit pas ses mains dans l'obscurité, il se doute qu'elle pianote sur son smartphone. Il doit partir, et vite.

Tant pis pour son intimité. Il sort du duvet, enfile un caleçon à toute allure en leur tournant le dos. En quelques secondes, il enfourne dans son duvet tout ce qu'il a laissé traîner, son réchaud, sa trousse de toilette, son sac, puis il détache les deux mousquetons de fixation de son hamac.

Pendant ce temps, le propriétaire hurle depuis l'entrée que ça ne va pas se passer comme ça, qu'il ne le laissera pas s'en tirer à bon compte, qu'il croit quoi ? Qu'il va se laisser abuser par une racaille dans son genre ? Un exhibitionniste qui se fout à poil devant sa femme ? Et ces incompetents de poseurs d'alarme qui lui avaient assuré que tout était sécurisé, eux aussi ils vont en prendre pour leur grade.

Il crie, mais reste à distance. Soan fait toujours cet effet-là sur les gens, il déclenche une forme de réaction de prudence. Au collège, on l'appelait déjà le géant. Maintenant qu'il vient d'avoir seize ans, il dépasse les deux mètres et il a la carrure qui va avec. Si Soan n'avait pas arrêté le lycée, on l'aurait sûrement baptisé Hulk !

La femme du propriétaire a raccroché, il reste au squatter de garage trois, quatre, maximum cinq minutes avant l'arrivée des gendarmes. Soan n'a pas vraiment le choix. Sa mère est déjà assez remontée contre lui. Elle croit qu'il dort chez un copain. Si elle doit vivre l'humiliation d'aller à la gendarmerie chercher son fils accusé de violation de propriété privée et d'exhibitionnisme, même le père de

Soan ne l'empêchera plus de... de... De quoi ? Soan préfère ne pas imaginer, mieux vaut rester ignorant de ce dont elle serait capable.

L'homme s'est arrêté de hurler. Il s'est approché, le voilà désormais lui aussi dans la lumière des phares. Soan observe son petit sourire narquois. Les deux mains serrées sur le manche de la pelle à neige récupérée dans le coin du garage, l'homme a l'assurance menaçante de ceux qui possèdent une arme. Il la tient ancrée juste devant les chaussures que le garçon a laissées là hier soir. Le message est clair : si Soan veut les récupérer, il prendra un coup de pelle. Et comme l'allée du garage est recouverte d'un gravier de luxe, noir et brillant, formé de petits cailloux pointus aux arêtes tranchantes, l'homme engoncé dans son pantalon chino serré pense avoir trouvé la manière de le garder prisonnier.

- Fais pas l'idiot, dit-il, la police sera là dans deux minutes. En attendant, installe-toi, fais comme chez toi...

Ça le fait rire, le rire de triomphe du chasseur qui sait sa proie acculée. Soan l'observe avec un mélange de stupefaction et de pitié. Comment ce type peut-il se croire capable de l'empêcher de partir ? S'il savait à quel point il est ridicule !

Soan coince les deux extrémités de son duvet entre ses mâchoires serrées, en forme de baluchon. Avec l'ensemble du matériel glissé à l'intérieur, cela fait beaucoup de poids, mais l'adrénaline qui coule dans les veines du garçon rend



tous les exploits possibles. L'homme hésite, il sent que sa proie envisage de lui filer entre les doigts sans comprendre comment.

Soan court vers le mur de côté, saute pour se propulser vers le plafond et attrape le bord du velux à deux mains pour se hisser sur le toit. Au même instant, l'homme hurle en étouffant son cri de sa main libre. La femme a elle aussi poussé une exclamation de surprise. Ni elle ni lui ne s'attendait à ce qu'un géant aussi lourd que Soan soit capable de ça !

Le squatter grimpe déjà le long de la façade du chalet. Le propriétaire s'éloigne de quelques pas pour repérer la direction qu'il emprunte mais, à la première terrasse, Soan contourne la maison et sort de son champ de vision.

Malgré le duvet qui ballotte et le poids qui tire sur ses mâchoires, Soan se sent à l'aise tandis qu'il poursuit l'ascension. C'est comme ça depuis toujours, depuis qu'il est gamin. Quand il se hisse sur un pont, une falaise ou n'importe quel mur, c'est comme s'il n'avait plus ses kilos et ses centimètres en trop, comme si la gravité n'existait pas. Le plus petit relief sous ses pieds le supporte, la plus minuscule des aspérités lui permet d'accrocher la paroi. Son corps parle à la pierre, au bois, au métal, il a la légèreté de l'oiseau. Suspendu dans le vide, Soan est chez lui.

Tandis que les lumières du véhicule des gendarmes bleussent la nuit, Soan entend le propriétaire continuer à lui hurler des menaces. Il redescend vers la piscine,

côté jardin. Le mur d'enceinte franchi, il court pieds nus sur le macadam des ruelles jusqu'à atteindre l'école d'En Haut. Le voilà suffisamment loin pour s'arrêter. Il se rhabille, vide le contenu du duvet et range proprement ses affaires dans son sac. Il imagine ce qui se passe là-haut : l'homme en train de le décrire aux gendarmes, la femme qui a peut-être eu le réflexe de le prendre en photo. Une vague d'angoisse le prend à la gorge, mais il se raisonne : les gendarmes ont autre chose à faire que de courir après un squatter qui ne vole rien, qui n'abîme rien et qui serait parti sagement si on le lui avait demandé poliment.

Il n'y a pas lieu de s'inquiéter, pas maintenant. La vraie question est de savoir que faire. Il est 2 heures du matin, la nuit est plutôt fraîche et Soan n'a pas d'autre refuge en tête. Il va falloir chercher un nouveau coin où dormir, et pour ça, la première urgence est de régler son problème de chaussures.

Soan dévale les rues jusqu'au quartier de son ancien collègue, proche du lac. Il s'arrête devant le portail de la maison d'un de ses potes de lycée. Évidemment, il n'est pas question de sonner en pleine nuit pour réveiller ses parents en souriant dans l'interphone « Bonjour madame, c'est Soan, un copain d'Ilyès, on est dans la même classe. Est-ce qu'il est là s'il vous plaît ? ». Mais Soan se souvient du code du portail, et il sait que la famille enlève ses chaussures sous l'auvent, devant l'entrée de la maison. Il emprunte donc une des paires de baskets de son pote,

un des seuls à faire la même pointure que lui. Peut-être qu'un jour il les lui rendra, ou pas. Qu'importe, Ilyès est un gars bien, il comprendra.

Il est 3 heures quand Soan trouve enfin un spot acceptable pour y passer le reste de la nuit dans la forêt qui prolonge le lac entre la ville et le quartier chic des hauteurs. Deux hêtres se font face, tous deux assez larges pour qu'il ne les abîme pas en y accrochant son hamac.

D'habitude, il préfère dormir dans les conifères. Les épicéas et les mélèzes poussent haut, on peut s'installer facilement à sept ou huit mètres de hauteur sans risque d'être dérangé. Le vide en dessous forme comme des douves sèches qui le protègent. Ce soir, il faudra se contenter des hêtres.

Les mousquetons du hamac cliquettent, le duvet gonfle en sortant de son enveloppe, le lit est prêt. Soan se couche tout habillé, les chaussures d'Ilyès sous sa tête en guise d'oreiller.

La compagnie des arbres l'apaise. Le murmure des feuillages, le bercement des branches, parfois, il a l'impression de percevoir la pulsation de la sève sous l'écorce.

Pourtant, il ne parvient pas à se rendormir. L'angoisse est là, à l'affût. L'imagination de Soan s'emballe. Ce n'est pas une forêt, ici, juste un champ d'arbres plantés par les humains pour cultiver du bois. N'importe qui pourrait traîner par là et tomber sur lui. Et par n'importe qui, Soan pense à ceux capables de faire n'importe quoi.

À 4 h 30, il sent la vibration de son portable dans sa poche. L'horrible nuit s'éclaire enfin. C'est un texto de Filipe. Il est rentré en France. Il veut voir Soan demain... ou plutôt tout à l'heure. Il lui demande quand et où. Aussitôt, Soan lui répond et reçoit alors un smiley, celui qui fait un clin d'œil. Filipe l'a accompagné de ces quelques mots : « J'ai une surprise pour toi ! »

Filipe... Si Soan n'était pas couché dans son hamac, il se mettrait à danser. Filipe lui a tellement manqué ces derniers mois !

Soan lit et relit le texto, l'allégresse l'envahit. Lui aussi réserve à Filipe une surprise, et quelle surprise ! Ils en ont tellement rêvé tous les deux, ils en ont tellement parlé pendant qu'ils grimpaient ! En trois mois de travail au Géant Casino, Soan a épargné de quoi payer l'acompte. Le virement est parti hier. C'est sûr, Filipe va adorer !

L'émotion le déborde. Soan est bloqué, immobilisé, tétanisé, il ne peut plus bouger. Le bonheur a transformé son sang en lave, il brûle de l'intérieur.

## 2

La fatigue des premières heures de réveil s'est dissipée. Dans le magasin, le travail maintient le corps en action et focalise les pensées. Soan répond au petit signe amical de Valérie, sa collègue du rayon traiteur qui remplace aujourd'hui aux fromages.

Au début, ils se sont méfiés de lui. Les deux autres vendeurs et vendeuses du rayon poissonnerie, les trois du rayon charcuterie et fromages, le vigile, ils l'ont vu débarquer à même pas seize ans, l'âge minimum pour travailler ici. Son gabarit n'avait rien à voir avec ce jugement hâtif. Les infos des bureaux l'avaient précédé : c'est la directrice elle-même qui l'avait affecté au stand marée. Ici, on n'aime pas trop les pistonnés.

Et puis les choses se sont rapidement arrangées. D'abord parce qu'il est sympa, Soan, même s'il n'est pas bavard. Toujours le sourire, le coup de main facile.

Ensuite parce qu'on n'a pas besoin de passer derrière lui. Il a compris comment lever les filets en moins d'une journée, poissons et crustacés n'ont plus de secret pour lui. Sans compter que les clients l'adorent, surtout les plus âgés. Il les cajole, il trouve les mots qu'il faut, le contact est agréable.

Ce qui a achevé de convaincre les collègues de Soan, c'est son père. Il prend prétexte d'acheter du poisson pour passer régulièrement mais il ne trompe personne. Le père de Soan s'inquiète, ça se voit sur son visage. Il prend mille précautions pour parler à son garçon. Peu à peu, leurs échanges ont permis à l'équipe de comprendre la véritable raison de la présence de Soan ici.

Le jeune a lâché le lycée en seconde, au deuxième trimestre. Sa mère a eu l'idée d'exiger qu'il travaille au Géant Casino et qu'il paye un loyer pour vivre chez lui. Une sorte de leçon de vie. La mère de Soan et la directrice sont copines, ça facilite.

La technique parentale aurait pu fonctionner. Les journées sont physiques ici, à faire du poisson sept heures d'affilée. Sauf que Soan a la tête dure. Il a préféré quitter le foyer familial plutôt que de payer un loyer à ses propres parents, dormant ici et là, chez des potes. Plus de deux mois que ça dure.

- Et voilà deux filets de flétan ! dit Soan en tendant l'emballage de papier avec un grand sourire à une grise apprêtée.

Elle remercie, glisse le poisson dans son caddie et s'éloigne.

Soan brûle de sortir le téléphone de sa poche, de relire le message, le lire encore et encore. Juste pour être sûr. Filipe est rentré, il veut le voir.

D'accord, Soan s'emballe. D'accord, c'est ridicule, mais qu'est-ce qu'il pourrait faire d'autre ? Ce soir, Filipe sera là, tout en corps, tout en cœur. Il pourra à nouveau lui parler, le toucher. Si la lune éclaire assez, ils pourraient aller grimper un peu, pas très loin, sur la passerelle pour piétons du centre-ville ou bien à l'hippodrome. Peut-être même que Soan osera faire ce soir ce qu'il n'a pas tenté lors de leur dernière nuit dans le hamac sous le pont de la Caille juste avant le départ de Filipe.

- Ça va, So ?

Le regard inquiet du vigile du magasin le dévisage. La grise est partie. À sa place, un blond et deux brunes attendent d'être servis.

- Désolé, dit Soan, j'étais ailleurs.

Un petit signe rassurant à Rémi qui reprend sa ronde, et Soan se remet au travail.

- Qu'est-ce que ce sera pour vous, monsieur ?

Plus question de laisser son esprit divaguer. On est lundi 15 juin, il est 16 h 45. Encore quinze minutes à tenir avant sa pause, un quart d'heure ponctué de harengs, de bulots, d'araignées de mer et de clients qui leur ressemblent.

Quel soulagement quand, cigarette à la bouche et briquet à la main, Soan pousse la lourde porte métallique qui ouvre sur la cour arrière du Casino ! Ici, il est tranquille. Un coin pour les palettes consignées, trois bennes à déchets et la route d'accès vers le quai de livraison. L'espace manque, et on reste dans le périmètre de la surveillance vidéo, mais ça n'a pas d'importance.

Soan fait trois ou quatre pas, le temps de sortir son téléphone. Le sourire revient sur son visage, pas celui qu'il réserve à ses clients, mais le vrai, le sourire spontané des joies de l'enfance.

Les yeux fixés sur son portable, il ne remarque pas tout de suite la petite fille qui marche vers lui.

- C'est toi, ma fée ? demande-t-elle. Moi, je suis Lilibelle. Regarde, j'ai ma bague dauphin. Tu vas faire mon vœu ?

- Qu'est-ce que tu fais là ? s'étonne Soan en jetant un œil alentour. T'es toute seule ?

- Il est 17 heures. C'est toi, ma fée ?

Personne, pas d'adulte, pas d'autres gamins, et des questions auxquelles on ne comprend rien. Soan suppose aussitôt qu'il s'agit d'un pari avec les enfants du skatepark d'à côté. Les défis à la con du genre « Cap ou pas cap d'aller demander à la première personne qui sort du magasin si c'est une fée ? », lui aussi y a joué quand il était petit, mais c'était toujours Filipe qui gagnait. Filipe, deux ans plus âgé que lui, osait aller interroger le pharmacien pour savoir comment on mange un suppositoire par le cul alors



qu'il n'y a pas de dents, Filipe qui allait jouer au Jedi dans la boulangerie avec la baguette de pain, Filipe qui dessinait des bites sur les pare-brise poussiéreux des camionnettes d'artisans. Lui, il regardait, puis au signal, il se sauvait, moitié courant, moitié riant.

- C'est toi, la fée ? Tu vas faire mon vœu ?

Par une longue inspiration, le jeune homme fait rougeoier l'extrémité de sa cigarette.

- Très drôle, la blague de la fée ! dit-il.

Mais il a un doute. C'est un peu bizarre qu'elle ne soit pas encore partie en courant pour se tordre de rire avec ses potes. Et si c'était autre chose ? Si elle avait un problème ? Soan n'a pas l'habitude des enfants, il n'a jamais fait de baby-sitting. Anton, le fils de sa grande sœur, est encore un bébé.

- Faut que je retourne travailler, tu veux que j'appelle quelqu'un ?

- Je peux venir avec toi ? demande la petite.

- Non.

- Pourquoi ?

- Quoi, pourquoi ? Parce que je dois bosser, parce que je te connais pas. Et puis on s'en fout, y a pas besoin d'un parce que.

- Et pour mon vœu ?

- Quel vœu ?

- Mon échange ! C'est toi la fée, c'est toi qui dois le faire.

Non, cette fois Soan en est certain : ce n'est pas une blague de gamin, c'est autre chose.

- Allez, arrête... T'es trop grande pour croire aux fées. Et tu ferais mieux de partir d'ici sinon y a la directrice du magasin qui va te choper. Dans le genre nuisible, elle est pire que les rats qui bouffent les poubelles !

La petite le dévisage comme s'il avait parlé russe, mais il sait qu'elle a compris. Tous les enfants comprennent quand on leur explique les choses pourries de la vie. Il s'en veut. Depuis le conflit avec sa mère, il devient vite agressif, ça ne lui ressemble pas.

Il franchit la porte à reculons, donne un coup de pied pour ôter la cale. Une dernière inspiration à pleins poumons, et il écrase sa cigarette dans un bac de terre. Il n'ose pas la regarder.

- Rentre chez toi, OK ?

La porte métallique se referme derrière lui.

Il se dit qu'il faut qu'il en parle à Rémi. Y a un truc bizarre chez cette gamine. Et puis il repense à Filipe. Plus que deux heures à tenir, deux heures avant les retrouvailles.

### 3

La porte a claqué. Bientôt, il ne reste du fée qu'une odeur de cigarette, puis de poisson, puis plus rien.

Lilibelle retourne s'asseoir sur le macadam de la cour, contre le grillage qui sépare la grande surface du centre équestre. Elle plonge sa main dans le sachet de son goûter pour attraper une petite bille couleur chocolat qu'elle glisse entre ses dents. Ça croustille juste comme il faut, avec les krak et les krok qui résonnent fort dans la tête, comme elle aime.

Elle ne s'attendait pas à voir un fée, encore moins habillé en marin, avec le grand tablier bleu, les bottes blanches et la casquette de capitaine. D'habitude, elles ont des robes, des ailes, et une baguette. Mais c'est lui, c'est sûr. Il était 17 heures, la bonne heure. C'est lui, elle n'en doute pas. C'est lui, parce que sinon, qui ça pourrait être d'autre ?

Lilibelle pioche une autre boule dans le sachet et l'enfourne dans sa bouche. Elle a du mal à avaler, sa gorge est un peu trop serrée.

Quand même, ce fée-là, il aurait pu être un peu plus... un peu moins... Après tout, ce n'est pas sa faute à elle si la cheffe des fées a oublié de lui envoyer quelqu'un le jour de sa naissance ! Y a plus qu'à l'attendre, maintenant. Pas la peine de s'inquiéter, son fée ressortira, forcément. Les fées n'abandonnent pas les enfants, pas vrai ?

Lilibelle replie ses jambes et les serre entre ses bras. Pourvu qu'il revienne avant la nuit. La nuit, il fait noir. Et même si elle est grande, même si elle a sept ans et demi, Lilibelle a un peu peur du noir. Peut-être aussi des rats.

Une demi-heure plus tard, des cris d'encouragement résonnent dans le skatepark, de l'autre côté de la rue. Concentrée, Lilibelle déchiffre la page du mardi dans son cahier de textes à ressort.

Lecture suivie : lire les pages 17 et 18 de *Nino Baracolo et l'armée des épouvantables* ; Orthographe : préparer les deux premières phrases de l'autodictée.

Elle sort son livre de son cartable et commence à lire la page 17. « Pour aller chez Mère-Grand par le long chemin de terre, Nino... »

Un vieil homme l'interrompt. Il a des cheveux blancs, une barbe blanche et pas de manteau rouge. Il vient de l'arrière de la benne à cartons et marche à pas étroits